

Article

« Quelle littérature lisait-on dans Châtelaine (1960-1975)? »

Marie-José des Rivières

Études littéraires, vol. 15, n° 2, 1982, p. 201-214.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500574ar>

DOI: 10.7202/500574ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

QUELLE LITTÉRATURE LISAIT-ON DANS *CHÂTELAIN* (1960–1975) ?

marie-josé des rivières

Durant ses 15 premières années (1960¹–1975) l'édition française de la revue *Châtelaine* a publié 296 nouvelles et extraits de romans, souvent à raison de 2 textes par mois. Quels/les auteurs/es avons-nous pu y lire? Quel genre de personnages nous proposait-on? Quelles idées, quelles actions étaient lancées, contestées, atténuées ou reproduites dans ces pages? S'agissait-il de « littérature » ou de « romans d'amour » paralittéraires? En tant que consommatrices/teurs de tant d'images émises par le mensuel québécois au tirage le plus important, nous pouvons, à juste titre, nous montrer curieuses/eux. Ces pages, un million de lectrices et de lecteurs les attendaient, les feuilletaient et très souvent les dévoraient chaque mois².

En nous basant sur les nouvelles et extraits de romans, une section importante qui donnait d'ailleurs le ton à la partie culturelle du magazine, nous tenterons de cerner le fait littéraire dans *Châtelaine* à l'époque. Après avoir observé le public lecteur et situé la popularité des nouvelles parmi les autres textes publiés, nous décrirons brièvement ces textes de fiction: leur littérarité et leurs auteurs/es, leurs thèmes principaux, les formes et le schéma narratif-type qui les caractérisent. Quant à l'évolution de ces récits en regard du destin des personnages féminins, il faudra se demander si les textes de fiction prolongeaient le contenu publicitaire (parfois sexiste) de *Châtelaine* ou, au contraire, s'ils se classaient du côté des articles qui tranchaient avec l'atmosphère de la grande presse commerciale... Et que sont devenues ces nouvelles depuis que leur nombre et leur importance ont sensiblement diminué, c'est-à-dire depuis 1976? Comment leur vision du monde s'est-elle ajustée à la mouvance des mentalités?

Des lectrices plutôt aisées et jeunes

À sa naissance, en 1960, *Châtelaine* a hérité de la clientèle de *La Revue moderne*³. Elle s'est par le fait même trouvée en présence d'un public à forte proportion rurale (pour plus de la moitié de ses abonnements).

Par la suite, ce public s'est de plus en plus urbanisé. Des données de 1979 le caractérisent comme jeune et de statut socio-économique passablement élevé⁴. Toutes proportions gardées, ces statistiques peuvent nous fournir certains indices sur la clientèle des années 1975. Ainsi en 1979 un numéro de *Châtelaine* rejoignait-il, en tenant compte du coefficient de lecture, environ 725 000 lectrices ; 284 000 d'entre elles jouissaient d'un revenu familial de plus de 15 000 \$ c'est-à-dire que le magazine atteignait 40% de toute la population féminine qui se situait dans cette catégorie plutôt favorisée. Par ailleurs, 134 000 femmes ou à peine 28% de l'ensemble des femmes moins privilégiées (au revenu familial de moins de 7 500 \$) lisaient *Châtelaine*. Cette dichotomie est sans doute attribuable à la fois à des causes socio-économiques et scolaires.

Une enquête sur l'âge des lectrices indique, d'autre part, que de tous les groupes d'âges, celui des adolescentes de 12 à 17 ans était le plus touché par *Châtelaine* en 1979 ; ce fait s'explique sans doute par l'absence de magazine féminin québécois destiné aux jeunes. Plus précisément, 142 000 jeunes lectrices, soit 44% des francophones canadiennes de cet âge, étaient rejointes chaque mois par la revue alors que dans toutes les catégories d'âge comprises entre 18 et 64 ans le taux de personnes rejointes était de 34% en moyenne. Par contre 52 000 consommatrices de *Châtelaine* se trouvaient à représenter la population féminine de 65 ans et plus, c'est-à-dire seulement 24% de ce groupe de femmes.

Des textes de fiction généralement bons vendeurs

Un examen des cotes de lecture est entrepris régulièrement à *Châtelaine* afin de renseigner la direction et les agences publicitaires sur la popularité des diverses sections du magazine.

Nous avons ainsi pu observer les résultats de dix-sept enquêtes menées entre 1966 et 1975 au sujet de l'ensemble du contenu de la revue et de vingt-sept autres sondages qui fournissaient des données sur tous les textes de fiction parus entre les mois d'octobre 1960 et de décembre 1962⁵.

Ces enquêtes étaient faites auprès de 175 à 200 lectrices, très rarement des lecteurs, résidant dans des localités plus ou moins peuplées du Québec. (L'enquête ne spécifiait pas leur âge ni s'il s'agissait d'abonnées.) Interviewées chez elles, ces personnes indiquaient jusqu'à quel point elles avaient, ou non, lu les articles que l'on portait à leur attention. Les réponses positives se classaient ensuite en trois catégories: « Read most » lorsqu'on avait lu plus de la moitié de l'article, « read some » dans le cas d'un article lu partiellement, enfin « noted » lorsqu'on avait seulement remarqué la page en question.

Nous nous attarderons au taux effectif de lecture des textes, c'est-à-dire à la catégorie de réponses classées « read most ».

Faut-il s'en étonner, c'est le courrier du cœur⁶ qui était la rubrique la plus appréciée de *Châtelaine*, avec un taux de lecture de plus de 70% du nombre des personnes interrogées. Les rubriques de « service » (beauté, mode, cuisine, décoration) venaient ensuite, avec une popularité évaluée à 55%, suivie de près par celle des reportages et du sommaire: 54%. On appréciait également les éditoriaux ainsi que les courtes chroniques sur la santé et l'éducation car respectivement 49% et 46% des lectrices les lisaient. Bien que demandant plus de temps à lire parce que plus longues, les nouvelles littéraires récoltaient 45% des voix, suivies de la chronique du livre, lue par 41% des personnes interrogées.

Il est à noter que les cotes de lecture respectives de chaque rubrique se sont révélées passablement constantes durant ces années 1960-1975.

Littérature ou paralittérature ?

Les préférences des lectrices de nouvelles semblent nettement plus orientées vers une littérature « populaire » que vers une littérature dite « savante ». Comment expliquer

autrement le fait que la nouvelle intitulée « Sortie clandestine », de facture moyenne et signée par le journaliste et scripteur radiophonique Georges Guy, ait pu plaire à 49% des lectrices alors qu'un extrait inédit de *David Sterne* de Marie-Claire Blais n'a été lu, dans la même livraison de décembre 1967, que par 38% du même groupe de lectrices ? De la même manière, une première publication de la pièce *Ines pérée et Inat tendu sur la terre*, de Réjean Ducharme (mars 1968), n'a été priseé que par 30% des personnes interrogées, à un moment où les romans de Ducharme étaient pourtant déjà en vogue... Autre exemple : la nouvelle intitulée « L'Orage », de Michelle Guérin, axée sur le thème très « Harlequin » de l'attrait sexuel d'une femme pour son voisin, a connu, en juillet 1968, un taux de lecture sensiblement plus soutenu que celui qu'obtenait de son côté un texte de Jean Basile qui relatait, dans un style particulièrement dense, le suicide d'un enfant : « Les enfants sont plus lourds que l'air⁷ ».

Nous complétons actuellement une recherche chiffrée (mesures de la longueur des phrases et de la difficulté des mots) pour tenter de cerner la littérarité de ces textes. Les résultats semblent confirmer le fait que certains écrits sont davantage conçus pour rejoindre un vaste public tandis que d'autres se destinent à des individus plus scolarisés/es dont le nombre est généralement plus restreint.

Représentation fidèle du monde, la « littérature » de *Châtelaine* en illustre d'abord la quotidienneté⁸. La transparence et la concision des textes servent essentiellement au soutien des idées. Le/la lecteur/trice ne trouvera habituellement dans la forme des nouvelles de *Châtelaine* ni hermétisme, ni polysémie.

Par ailleurs les conditions générales de production de cette littérature renvoient à la fois au champ de la culture populaire (vu la collaboration d'une majorité d'auteur/es journalistes, recherchistes, travailleurs/ses de la communication, scripts, annonceurs/ses ou secrétaires) et à celui de la culture savante (par la présence d'auteurs/es écrivains/es ou professeurs de lettres, par exemple). Un fait est certain : 52 noms parmi ces 133 auteurs/es sont déjà présents dans les dictionnaires d'auteurs/es⁹. Le corpus des nouvelles de *Châtelaine* (1960-1975) réunit ainsi quelque 140 textes conformes, en

principe, aux normes de la littérature dite « savante », ce qui représente 47,3% de l'ensemble des nouvelles publiées durant ces quinze années.

Devant les difficultés de trancher la question de la littérarité, il faut se rappeler que *Châtelaine* fait d'abord et avant tout partie de l'industrie de la presse écrite, un appareil idéologique essentiellement dirigé par des intérêts commerciaux. Les textes présentés dans la presse sont généralement axés sur la demande du public et sur le succès. Ce sont là des lois auxquelles les comités de rédaction peuvent plus ou moins résister¹⁰.

Finalement, si l'on définit les textes paralittéraires comme des véhicules plutôt conformistes, fonctionnels et sans gratuité, où s'identifie essentiellement l'idéologie dominante, nous pourrions y classer la majorité des récits de *Châtelaine*, à cette exception près que l'on trouve dans le contenu de plusieurs d'entre eux un certain questionnement du monde...

Dès les années soixante, un grand éventail d'auteurs/es québécois/es

La littérature (fiction, chronique du livre) constituait, surtout dans les débuts, un des éléments les plus importants de la composition du magazine *Châtelaine*. Fernande Saint-Martin soulignait, dès son premier éditorial, que la revue tenait à promouvoir nos meilleurs/es écrivains/es et à faire connaître de nouveaux/elles auteurs/es. Grâce à cette double mission, de jeunes écrivains/es comme Roch Carrier, Marie-Claire Blais, Monique Bosco, Hélène Ouvrard, Lucille Durand (Louky Bersianik), Paul Roussel et Claude Jasmin ont commencé à côtoyer, dans *Châtelaine*, les Anne Hébert, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Marcel Dubé ou Guy Dufresne, déjà renommés/es. Certaines autres signatures nous sont cependant demeurées inconnues; nous pensons aux Jean Deschênes ou aux Pierrette Roy, impossibles à identifier.

Mais ce qui liait manifestement tous ces écrivains/es entre eux/elles était leur nationalité québécoise¹¹ et leur vision complémentaire de la réalité d'ici. Il faut bien penser qu'un magazine qui offrait uniquement du « québécois » en matière de littérature innovait en 1960. Cependant, comme il s'inscrivait

dans la logique du rattrapage et de l'esprit d'autonomie de la révolution tranquille, ce choix fut chaudement accueilli par un public prêt à s'identifier à sa littérature nationale.

Donc, une panoplie d'auteurs/es, durant ces quinze ans : 133 au total, soit 57 hommes et 76 femmes. Des auteurs toujours très prolifiques comme Yves Thériault, Carl Dubuc, Maurice Gagnon et André-Pierre Boucher remportent la palme du plus grand nombre de nouvelles (19, 17, 12 et 12), suivis de près, cependant, par Alice Parizeau (11), Roger Fournier (9), Paul Roussel (8) et Lise Lavallée (8). Le nombre des textes écrits par des auteurs féminins a augmenté régulièrement à partir de 1973 ; depuis ce temps, les publications d'auteures sont devenues majoritaires à *Châtelaine*.

Des sujets variés

En relisant ces textes, on est frappé par une foule d'histoires différentes, tendres ou cruelles, drôles ou tristes, des prouesses d'un coq de clocher, la nuit, auprès des poules¹², au chagrin d'un très jeune garçon devant la mort¹³, à des drames d'extrême pauvreté et de suicide¹⁴, en passant par les confidences d'un grand-père à sa petite fille¹⁵. Des récits de tous genres : humoristiques ou fantastiques, historiques ou de science-fiction, mais surtout romantiques, sentimentaux et psychologiques, mettant en scène, le plus souvent, des protagonistes féminins.

Malgré toutes ces variantes, le corpus traite néanmoins d'une longue quête du sujet, qui, souvent par le biais du souvenir évoqué, recherche l'amour ou la réconciliation, la paix intérieure et enfin le bonheur.

À partir des années '70 les récits interrogeront la vérité des êtres, surtout à travers les thèmes de la sexualité et de l'introspection.

Une forme spécifique et récurrente : la nouvelle-instant

Une des formes-type de la nouvelle de *Châtelaine* se présente comme une nouvelle-instant : évocation, approfondissement d'un instant précis d'une vie¹⁶. Le sujet en est le

plus souvent l'histoire d'une jeune femme, soit celle d'une rencontre, soit celle d'un mariage, soit celle d'un épisode dramatique de la vie conjugale. On saisit le personnage principal à un moment capital de son évolution. Même si ces thèmes font partie des banalités de la vie courante, la dimension anecdotique, dramatique ou psychologique de ces récits est importante. La finale nous livre généralement l'attitude du personnage à la suite de la prise de conscience (introspection qui orientera des attitudes à venir), de la mésaventure (épreuve, maladie, quiproquo), de la résolution du conflit (tentation assumée ou dépassée) ou du choix effectué.

Une adhésion aux valeurs en cours et au schéma narratif de base des récits

Comme le temps, l'espace des récits est, aussi, passablement restreint : les lieux d'une promenade ou, le plus souvent, la maison. Rien d'étonnant, non plus, au fait que les nouvelles soient inscrites dans un cadre romantique d'amour, de couples, de mariage et de vie domestique. Ce sont là les fiefs qu'on a octroyés aux femmes depuis des millénaires, dans la société comme dans la fiction et, particulièrement, dans l'univers des magazines féminins. Les auteurs/es oubliaient rarement qu'ils/elles s'adressaient à des « châtelaines »... Dans leurs parcours, les nouvelles et extraits de romans reflètent donc généralement les lieux traditionnels et les valeurs courantes.

Les nombreux récits du genre « contes de fées », qui se terminent par un mariage, sont conçus sur ce modèle pour le moins vieillot (la moitié des Thériault, par exemple, se rangent de ce côté). On remarque, en effet, qu'un grand nombre des récits de rencontres, de mariage, d'épisodes de réconciliation ou de retrouvailles de toutes sortes ont une structure qui s'apparente à celle des contes merveilleux étudiée par Propp et reprise par les sémioticiens. Il s'agit d'une structure narrative qui représente aussi le mythe¹⁷ et qui se caractérise par un manque, exprimé au début du récit, par la liquidation de ce manque, à la fin, et, entre les deux, par une série de transformations. Comme cette structure se retrouve également dans les photo-romans, « le squelette de la littérature », selon

Evelyne Sullerot¹⁸, il n'est pas étonnant que les nouvelles de *Châtelaine* l'aient aussi reproduite¹⁹.

Dans son étude des photo-romans, Philippe Sohet observait un schéma narratif semblable à celui d'un grand nombre de nos récits. Deux personnages, un homme et une femme (dans *Châtelaine*, le personnage féminin apparaît d'abord), marqués par une double relation : une distance²⁰ et un désir ; pour ce qui est des récits de *Châtelaine*, désir d'aimer, de vaincre la solitude, d'être heureux. Autour des protagonistes, des personnages secondaires (parents, amis, enfants) ou des situations (rencontre, aveux, explication) leur servent d'adjuvants ou d'opposants dans un espace social toujours très circonscrit. Voilà les paramètres essentiels. Pour cette « nouvelle-histoire... d'amour » comme pour le photo-roman, la seule voie de résolution habituellement permise est « le crédo de l'échange et de la communication » inter-individuelle²¹. Quant aux autres récits de *Châtelaine*, récits d'introspection, d'humour ou de fantaisie, ils semblent aussi se rattacher aux structures de base des récits, mais avec un peu moins de netteté ; la spécificité de ces autres types de nouvelles reste à définir.

Les divers déroulements des nouvelles s'accompagnent de plus ou moins d'ouverture au gré des années. Les textes de la fin de la période 1960-1975, avec leur insistance sur l'amour sensuel, avec leurs cadres rétro ou modernes, font poser l'hypothèse que les auteurs/es s'adaptent au goût du jour sans que soit véritablement changé le fond de l'histoire. Reste à savoir si les textes d'auteurs féminins, nombreux, dans les années '70, perpétuent autant et de la même façon la tradition que les nouvelles signées par des hommes. Les récits de Maurice Gagnon, d'Yves Thériault ou de Roger Fournier ne s'éloignent jamais beaucoup du schéma observé plus haut. Les textes d'Anne Hébert, de Madeleine Ferron ou encore les récits des écrivaines des années soixante-dix s'écarteraient-ils un tant soit peu des lois canoniques ? D'ici à ce que chacun de ces textes soit soumis à une analyse de contenu sur la représentation de la femme dans les nouvelles, la question demeure ouverte.

L'évolution de la série en regard du destin des personnages féminins

Si l'on superpose les récits les uns aux autres, on se retrouve avec quelques épisodes charnière particulièrement révélateurs d'une certaine évolution de la série. Ainsi ce mariage d'abord refusé, puis accepté par obéissance à l'habitude ou au désir des parents²² ; ensuite cette épouse qui surmonte sa jalousie envers une rivale et se soumet à la venue d'un enfant non désiré qui l'écarte, en plus, du milieu du travail... Les personnages féminins des années soixante ne peuvent, bien sûr, consentir à l'avortement²³, ni même à une liaison passagère²⁴ ; si elles s'évadent parfois, ce n'est que pour être mieux en mesure, au retour, d'assumer l'atmosphère familiale écrasante²⁵. Mais ces « femmes sur papier glacé » sont d'autre part conscientes de la fatuité des pères et des maris²⁶. Très souvent leur quotidien les réduit à l'attente du retour de ces hommes qui les prennent pour acquis. Elles se distraient alors de l'ennui qui les assaille — au bout de quelques années de mariage — par de très nombreuses rêveries d'amour, d'enfance ou de voyage. « La tricheuse²⁷ » illustre le passage de cette vie d'expédients vers le refus catégorique d'exigences familiales ou sociales exagérées. Suivent plusieurs manifestations de résistance aux injustices, comme dans « Bertille²⁸ » — l'histoire d'une femme qu'on déshérite de peur qu'elle se remarie —, ou « L'été²⁹ » — l'apprentissage social des adolescentes en vue de la séduction. Certains récits humoristiques sont éloquents par leur jeu d'inversion des rôles dans les coutumes et les tâches domestiques³⁰. Peu à peu l'initiative féminine défie les tabous, dans cette société fictive : des célibataires recherchent l'aventure qu'elles souhaitaient³¹ et des épouses malheureuses réagissent sainement devant leurs difficultés³². On interroge aussi la passivité des mères des générations précédentes³³.

Cette histoire du destin féminin à travers la nouvelle se ponctue, en 1975, par la recherche de l'identité des êtres, un thème qui semble recouvrir tous les autres³⁴. Après avoir tenté de trouver sa joie de vivre dans le mariage ou la passion amoureuse, le personnage féminin pousse plus loin sa quête pour atteindre en lui-même, au-delà des masques, sa propre vérité et celle des autres. Cette recherche, illustrée dans « Le

hublot» de Claudette Charbonneau-Tissot (1975), sera interrompue, étouffée par l'intervention des personnages masculins. Elle ébranlait, bien sûr, les valeurs en place... C'est donc en la menaçant que l'on empêche l'épouse de poursuivre une réflexion qui la pousse vers une retraite du « côté fou » des choses. Restent donc, pour les femmes créées dans ces textes, le mensonge et la solitude... du côté du monde qui est ordonné à la manière des hommes.

La nouvelle depuis 1976 : un « courrier du cœur » plus épisodique ?...

Particulièrement nombreuses dans les années soixante, les nouvelles de *Châtelaine* ont ensuite vu leur nombre décroître dès 1972, et de façon plus marquée à partir de 1974. C'était une époque de recherches où la revue, pressée de trouver des voies nouvelles, commentait l'essor du féminisme par les moyens plus directs du témoignage et de l'essai journalistique. Ainsi le fameux numéro spécial d'octobre 1975, axé sur le rejet des tabous et sur la prise de conscience des possibilités du corps féminin, s'est-il constitué sans la contribution d'un seul texte de fiction.

Depuis 1976, la fiction n'apparaît plus qu'à raison de 4 ou 5 textes par année ; ce sont toujours des nouvelles ou extraits de romans écrits par les femmes. Ces récits sont plus courts — suivant un courant qui semble international³⁵ — et offrent nécessairement un fort contraste avec ceux des années soixante.

Il est possible de retracer, dans cet ensemble de textes comme dans la littérature en général, les marques d'une évolution concernant les mythes et les idées au sujet des femmes dans leurs rapports familiaux ou sociaux. Par exemple, « La maison » de Nadia Ghalem (octobre 1979)³⁶ semble reprendre, en partie, la problématique exposée dans les textes précédents, en particulier la situation d'inconfort définie dans « Le hublot » de Claudette Charbonneau-Tissot en juillet 1975. C'est un récit qui évoque la condition d'une divorcée qui s'est libérée de ses multiples entraves conjugales, psychologiques et économiques. Elle réfléchit à sa vie en regardant ses enfants adolescents et leur présente ensuite la vieille maison

qu'elle s'est donnée, à force de travail, et qu'elle a aménagée, elle-même, avec des amis : « Ma première victoire de femme », fait-elle remarquer, à la fin du récit.

Un léger voile sur les problèmes de la société

Ainsi la fiction de *Châtelaine* suit-elle, dans l'imaginaire, le déroulement d'un certain destin des femmes québécoises. L'héroïne de « Noce » d'André Langevin (mars 1961) hésitait à se présenter à l'église ; dix-huit ans plus tard, celle de « La maison » de Nadia Ghalem (octobre 1979) parle de « solidarité des femmes », de « sensation de conquête », mais aussi de besoin de « protection », de « soins » à donner, de « refuge » enfin trouvé. La figure masculine, idéalisée dans tant de récits du passé, se trouve ici transposée sur ces murs solides.

Les contradictions de la vie des femmes et de la société ne sont pas plus résolues dans la fiction que dans le monde extérieur, mais les textes des nouvelles donnent justement cette impression de détente, de solution, de départ à neuf. Représentations roses sous d'autres atours ? Nouveaux rêves ? Probablement, et dans un langage très proche du langage parlé, donc à peine transposé, le courrier se poursuit...

Institut québécois de recherche
sur la culture, Québec

Notes

- ¹ Le premier numéro de *Châtelaine* a paru en octobre 1960.
- ² Le tirage payé de *Châtelaine* a évolué de 112 000 exemplaires par mois en 1960 à 287 000 en 1975, ce qui signifiait, à la fin de cette période, un bassin de lectrices/teurs de plus d'un million de personnes, si l'on considère que chaque exemplaire était lu par au moins 3,2 personnes. Il est à noter que *Châtelaine*, avec ses 292 000 exemplaires par mois (source : *CARD*, mai 1982, p. 95), reste encore le mensuel québécois au plus grand tirage, si l'on fait abstraction de *Sélection du Reader's Digest* que l'on peut difficilement considérer comme québécois.
- ³ Magazine d'intérêt général, destiné à la femme et fondé en 1919.
- ⁴ Voir tableaux 1 et 2 inclus en annexe.
- ⁵ Nous tenons à remercier M. Léo Vallée, directeur de la publicité à *Châtelaine*, de nous avoir permis de consulter ces statistiques intitulées « Editorial Readership Report », responsabilité de l'entreprise spécialisée « Daniel Starch Ltd », Toronto. Les compilations sont de nous.

- ⁶ Jovette Bernier a tenu son courrier du cœur chaque mois de 1960 à 1973, c'est-à-dire pendant toute la période où le magazine fut dirigé par Fernande Saint-Martin.
- ⁷ Pour la livraison de juillet 1968 notons les cotes respectives de 79% (remarqué), 65% (lu partiellement) et de 54% (taux de lecture réel) pour « L'orage » de Michelle Guérin et de 79% (remarqué), 64% (lu partiellement) et 49% (taux de lecture réel) pour « Les enfants sont plus lourds que l'air » de Jean Basile.
- ⁸ Les propos de cette partie de notre étude découlent d'une recherche théorique menée par le groupe de recherche en paralittérature LIQUEFASC du département des Littératures de l'université Laval.
- ⁹ Voir Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Fides, 1976, 723 p., et, de l'Union des écrivains québécois, *Petit Dictionnaire des écrivains*, Montréal, 1979, 175 p.
- ¹⁰ Un exemple de cette résistance est justement celui de Fernande Saint-Martin qui a refusé de publier des « romans d'amour » comme le lui demandaient plusieurs lectrices du début des années soixante. (Voir à ce sujet le courrier des lectrices « Vous avez le dernier mot », 1961.)
- ¹¹ En entrevue, Madame Gertrude Lemoyne, lectrice consultante pour *Châtelaine* de 1960 à 1974, nous a confié qu'il fallait être Québécois/e ou habiter le pays depuis au moins un an pour voir son texte de fiction publié dans *Châtelaine*.
- ¹² Jean Deschênes, « Le coq de St-Félix », *Châtelaine*, octobre 1962.
- ¹³ Vasco Varoujean, « L'expérience », mai 1970.
- ¹⁴ Simone Alary, « Michael », juin 1969.
- ¹⁵ Maurice Gagnon, « Samedi au parc », février 1963.
- ¹⁶ René Godenne, *La Nouvelle française*, P.U.F., 1974, p. 124.
- ¹⁷ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, coll. Points, Seuil, 1970, p. 110.
- ¹⁸ Evelyne Sullerot, citée par Philippe Sohet, « Le photo-roman », *Antennes*, n° 20, 1980.
- ¹⁹ La nouvelle-instant ne fait pas exception à la règle; cependant un autre type de nouvelle, la nouvelle-histoire, se rapproche particulièrement du récit traditionnel par son déroulement linéaire.
- ²⁰ Des exemples de cette distance: le temps, l'âge, la maladie si celle-ci est d'ordre naturel; distance de classe, de race, d'occupation si elle est sociale; de méprise, d'absence ou de conflit si elle concerne les événements.
- ²¹ Philippe Sohet, « Le photo-roman », *Antennes*, n° 20, 1980, p. 40.
- ²² André Langevin, « Noces », *Châtelaine*, mars 1961.
- ²³ Maurice Gagnon, « On croit se connaître », janvier 1962.
- ²⁴ Jean-Jules Richard, « Chaleur », novembre 1962.
- ²⁵ Jacques Godbout, « Aller-retour », juin 1963.
- ²⁶ Anne Hébert, « Un dimanche à la campagne », septembre 1966.
- ²⁷ Madeleine Ferron, « La tricheuse », juillet 1967.
- ²⁸ Florence Martel, « Bertille », juin 1968.
- ²⁹ Louise Pelletier, « L'été », juin 1968.
- ³⁰ Voir Carl Dubuc, « La revanche des femmes », février 1971 et Pierrette Roy, « Une journée dans la vie de Manuel », décembre 1974.
- ³¹ Lise Lavallée, « L'occasion », mai 1971.

- ³² Normande Juneau, « La dernière rencontre », octobre 1972 et Charlotte Boisjoli, « Remous-Ménage », janvier 1973.
- ³³ Charlotte Boisjoli, « La colombe », juin 1973.
- ³⁴ Claudette Charbonneau-Tissot, « Le hublot », juillet 1975.
- ³⁵ Voir Victor Anant, « A Woman's Own World », *New Society*, vol. 35, n° 691, janvier 1976, London, G.-B., pp. 12-14.
- ³⁶ Nadia Ghalem, « La maison », *Châtelaine*, octobre 1979.

ANNEXE

TABLEAU I

Répartition en nombre et importance relative des lectrices francophones dans la population féminine francophone totale au Canada, selon les tranches de revenu familial auxquelles ces lectrices participent 1979

| Tranches de revenu familial \$ | NOMBRE | | % | |
|--------------------------------|--------------------------------------|---|------------------------|---------------------------------------|
| | Lectrices francophones (en milliers) | Ensemble des Canadiennes francophones (en milliers) | Lectrices francophones | Ensemble des Canadiennes francophones |
| 0 à 7 499 | 134 | 480 | 27,9 | 100 |
| 7 500 à 9 999 | 94 | 328 | 28,7 | 100 |
| 10 000 à 14 999 | 214 | 576 | 37,2 | 100 |
| 15 000 à 19 999 | 144 | 371 | 38,8 | 100 |
| 20 000 et plus | 140 | 338 | 41,4 | 100 |
| TOTAL | 726 | 2 093 | 34,7 | 100 |
| 15 000 et plus | 284 | 709 | 40,1 | 100 |

SOURCE: Maclean-Hunter Limited, *An Advertiser's Guide to the Canadian Women's Market*, 1979, p. 20.

TABLEAU II

Répartition en nombre et importance relative des lectrices francophones dans la population féminine francophone totale au Canada, selon l'âge 1979

| Groupes d'âges | NOMBRE | | % | |
|--------------------------|--------------------------------------|---|------------------------|---------------------------------------|
| | Lectrices francophones (en milliers) | Ensemble des Canadiennes francophones (en milliers) | Lectrices francophones | Ensemble des Canadiennes francophones |
| 12-17 | 142 | 326 | 43,6 | 100 |
| 18-24 | 129 | 374 | 34,5 | 100 |
| 25-34 | 140 | 407 | 34,4 | 100 |
| 35-49 | 137 | 427 | 32,1 | 100 |
| 50-64 | 124 | 349 | 35,5 | 100 |
| 65 et plus | 52 | 213 | 24,4 | 100 |
| TOTAL des 12 ans et plus | 724 | 2 096 | 34,5 | 100 |

SOURCE: Maclean-Hunter Limited, *An Advertiser's Guide to the Canadian Women's Market*, 1979, p. 17.